

Le meilleur de la semaine culturelle



EXPOS

CHARLES RAY
À LA BOURSE DE
COMMERCES ET AU
CENTRE POMPIDOU

Paris a rendez-vous avec l'étrange, ce regard proche du réel qu'un changement d'échelle, une disproportion, un contraste entre le sujet et le titre, une antinomie entre le personnage et la matière qui le compose rendent inconfortables à l'œil. La volute facassée en fibre de verre, bleu acier, Unpainted Sculpture, 1997, est fragile comme une porcelaine. Le canon broyé à la casse, Unbleed Truck, 2021, a été redéplié et restauré dans son volume original, couvert de cicatrices comme une vieille peau marquée de soleil. Ventré par la petite planète Art, peu connu du grand public, surtout français, l'Américain Charles Ray, 69 ans, est un bohémien de l'art avec ses boucles grises sous l'éternel bonnet de laine (All My Clothes, 1973, série humoristique d'autoprotraits dans laquelle il met en scène sa garde-robe répétitive). Il frappe fort, en deux actes simultanés, au Centre Pompidou et à la Bourse de Commerce. À Beaubourg, la scénographie de l'artiste et de l'architecte Laurence Le Bris, dessine deux grands cadres en 3D dans lesquels s'isolent ses sculptures déconcertantes, plus complexes que leur apparence banale. *Hinoki*, 2007, son énorme chène sculpté avec des artisans d'Osaka pour devenir un cyprès, a quitté l'Art Institute of Chicago, sa ville natale, pour Paris. Son groupe le plus célèbre, *Family Romance*, met à nu parents et enfants. Il les aligne à 1,35 m, rapetisse les premiers, agrandit les seconds. Impression d'un cauchemar intime tout proche. À la Bourse de Commerce, l'architecte Tadao Ando a déjà créé le décor, monumental, entre une vitre et perspective, rampante spatiale et



ciel ouvert sous coupole. Du coup, l'enfant nu qui joue avec sa petite voiture, *The New Beetle*, 2006, est un petit naufragé au cœur de la rotonde où fondaient les sculptures en cire d'Urs Fischer. Les galeries circulaires énumèrent les idées d'un sculpteur philosophe. Les sculptures jouent de leur taille, de leur poli, de leur poids, de la raideur ou du relâchement des modèles, de leurs références historiques. On peut s'épargner les 8 autoprotraits qui font un simulacre d'orgie, cachés par une cimaise. Et lui préférer *Doubting Thomas*, geste du doute qu'accroît le vide entre les deux personnages. **V. D.**

■ **Jusqu'au 6 juin à la Bourse de Commerce (1^{er})** / **Jusqu'au 20 juin à Beaubourg (4^e).**

ETEL ADNAN CHEZ L'ELONG

Artiste des artistes, Etel Adnan a quitté la scène, le 14 novembre, à 96 ans, alors que venait de s'ouvrir la superbe exposition « Ecrire, c'est dessiner » au Centre Pompidou-Metz, qui vient de s'achever. Promenade dans les signes et dans les siècles, elle s'ouvrira sur ses lepreux dansants où la couleur ser-



En haut de l'affiche

Expos, concerts, spectacles... Les rendez-vous culturels sont toujours plus nombreux cette semaine.

Pour bien choisir, suivez les conseils de la rédaction.

Par Cannelle Anglade, Laurie Chamard, Valérie Duponchelle, Thierry Hilleriteau, Béatrice de Rochebouët, Bertrand de Saint-Vincent et Nathalie Simon. Dossier coordonné par Sophie de Santis.

vaît de paysages abstraits. Au printemps 2021, cette poëtresse de l'art avait changé de pratique et de palette, s'était consacrée à une suite de peintures sur toile en noir et blanc, délaissant le contour à peinture pour le pinceau, abandonnant sa force de soleil. Les lepreux sont encore là, à l'étagé noble chez Lelong. Ils forment une succession d'ombres familières, mais assués, fleurs, fruits, enciers, flacons, qui racontent une autre vision du quotidien. En juin 2021, la Fondation Luma d'Arles était inaugurée avec sa grande-céramique colorée pour l'Auditorium. En 2022, Etel Adnan vivra de nouveau au musée avec des expositions à Tenenrite (aux Canaries), au Musée Van Gogh d'Amsterdam et dans plusieurs musées allemands. **V. D.**

■ **Jusqu'au 12 mars chez Lelong, 13, rue de Téhéran (8^e), galerie-lelong.com**

OBSESSION DIETRICH
À LA GALERIE DU PASSAGE

C'est à Paris Photo, en 2018, que le galeriste Pierre Passabon a découvert le travail de photo collages d'Edouard Taufenbach et Bastien Vintour. L'idée lui est alors venue de donner une autre vie à sa collection de photographies de Marlene Dietrich, présente à la MEP en 2017. Après « Obsession Marlene », nouvelle donc « Obsession Dietrich », une voûte forme d'obsession où les clichés du jeune duo, pris à l'aparte de photos anciennes avec leur iPhone, se succèdent en rafale. « Bien plus que son personnage, c'est la figure graphique de cette icône qui nous a convaincus, explique Edouard et Bastien, tous deux nés dans les années 1980 et plongés depuis peu dans l'art numérique. À travers l'obsession et le fétichisme d'un collectionneur plus attaché à la forme qu'à l'anecdote, Pierre Passabon nous donne l'occasion de puiser dans cet incroyable réservoir visuel, de jouer à composer et à recomposer librement une Marlene plastique et d'interroger la construction d'une figure, entre l'image que l'on donne, l'image qui se fait et l'image que l'on collectionne. » Ils mixent, comme le ferait un DJ pour la musique, les différentes photographies qu'ils s'adressent et sur lesquelles ils réagissent en direct. Cette construction digitale à quatre doigts aboutit à la réalisation d'œuvres étonnantes. Les visages de Marlene défilent, ses jambes se démultiplient, ses yeux, son sourire et ses gestes se répètent à l'infini comme un kaléidoscope (prix débutant à 1 500 euros et en moyenne autour de 3 500 euros). **B. D. E. R.**

■ **Jusqu'au 15 mars, Pierre Passabon-Galerie du Passage, 20-26, galerie Véro-Dodat (1^{er}), galeriedupassage.com**

en 2018, qui n'est déjà plus le cadet de l'œuvre de l'artiste, puisque désormais suivi d'un recueil de reprise *The Solists Restless*, conçu en trilogue. La carrière de « la fille la plus cool de la pop », lors du magazine *Times*, bouillonne sur devant de la scène depuis une dizaine d'années. Elle qui fut longtemps – globalement – positionnée au second plan, en collaborant avec Jeff Buckley, Lou Reed et même en incarnant le sacre de violoniste sur l'album *I'm a Man* de Nov des généralistes Antony and Johnsons. On écoute aujourd'hui voix, et notre cœur balance entre dé et énigme. **C.**

■ **Le 9 mars au Café de la Danse (11^e), cafedeladanse.com**

THE GLUTEENS

Sur leur chaîne YouTube, vous serez cueilli par des clips en noir et blanc Wunderwall et comprendrez rapidement que le groupe français a une identité bien rodée malgré sa jeunesse. The G

Yara Lapic

ELLE allie toutes les cultures, tous les contrastes, guilèrie et patriarcat, inaccessible, langoureuse et vaillante, audacieuse et charmante, débout. Titre de sa vie, premier attachant morceau de son album *Rocking Chair* : « Au gommers errances! Le me lance à repars en arrière ». Aventur aux influences multiples, an saxonnes ou parisiennes, c Franco-Libanaise (photo), aut interrite, norte m elle, tout

Avec Le Figaro Billetterie, faites le bon choix!

Profitez d'une réduction de -5% exclusivement réservée aux abonnés du Figaro. Choisissez votre place sur le plan et recevez votre e-billet sur votre smartphone. Réservez l'esprit tranquille, l'assurance annulation est incluse. Et offrez à vos proches la carte cadeau Le Figaro Billetterie!

LE FIGARO

SOYEZ AUX PREMIÈRES LOGES